

ELLE

5 octobre 2012

ELLELIVRES



ON DÉVORE

CETTE PARENTHÈSE ENCHANTERESSE

Son premier roman, « Rosa Candida », bulle de délicatesse et d'authenticité venue d'Islande, avait enchanté la critique et le public. « L'Embellie » devrait suivre le même chemin : un feel good book où l'énergie contagieuse.

Il est aussi rare d'être touché deux fois de suite en plein cœur que de regagner le gros lot. C'est pourtant ce qui survient avec le nouveau roman d'Audur Ava Ólafsdóttir. On avait craqué pour le personnage doux rêveur de « Rosa Candida »... à la minute où l'on rencontre sa nouvelle héroïne, il ne fait pas un pli qu'on va l'aimer. En un seul jour, cette traductrice de 33 ans réussit à écraser une oie, à se faire larguer par son amant, puis son mari, et à hériter pour une durée indéterminée du fiston de sa meilleure amie. Précisons que, n'ayant pas d'enfant et s'en portant fort bien – si bien que ça en devient suspect –, elle ne possède pas le mode d'emploi d'un garçonnet de 4 ans, sourd et affublé de lunettes à triple foyer. Après une telle poisse, d'autres auraient tenté d'en finir. La narratrice, elle, laisse son ex lui piquer jusqu'à sa brosse à dents, prend le moufflet sous le bras et taille la route pour une parenthèse qu'elle tentera d'enchanter. Et elle fait bien : la fortune lui apporte de quoi voir venir et sème quelques hommes bienveillants sur son trajet. Il y a, dans cette souplesse, cette fluidité, cette manière de faire entrer l'imprévu dans une existence malmenée, quelque chose d'extraordinairement apaisant. Le réconfort que l'on trouve dans l'univers d'Ólafsdóttir tient pour beaucoup à cette aptitude au pas de côté, propice à l'humour, à la fantaisie et à mille bonheurs fugaces qui se passent de mots.

JEANNE DE MENBUS
■ « L'Embellie », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais
par Catherine Eyjólfsson (Zulma, 195 p.)